



CULTURE

PASSAGES EN SECONDE

Du côté des deuxièmes romans, le cru littéraire 2017 est riche en bonnes surprises... Notre sélection.

Par Alexandre Fillon

SUR LE DIVAN

Photographe et libraire, Antoine Mouton (photo 1) a envoyé par la poste le manuscrit de son premier roman, *Le metteur en scène polonais*, aux éditions Christian Bourgois qui l'ont publié en 2015. Le suivant, *Imitation de la vie*, oscille entre la comédie et le drame. Par erreur, Paul Renard assiste à un congrès où l'on parle de thérapie primale. Il y fait la connaissance de Camélia Mélonas. Tous deux sont psychanalystes. Lui est un parisien de droite, elle une banlieusarde de gauche. Ces deux-là vont s'aimer avant de s'apercevoir qu'ils ont eu un patient commun. Ni leur préféré, ni celui qui leur a donné le plus de fil à retordre. Ledit patient a disparu, laissant un manuscrit dont le protagoniste principal passe beaucoup de temps à imiter ses proches. Rien n'est vraiment simple chez Antoine Mouton qui entraîne le lecteur dans un étrange labyrinthe aux multiples ramifications. « *Imitation de la vie* », Antoine Mouton, Christian Bourgois éditeur, 172 pages, 12 euros.

QUÊTE D'IDENTITÉS

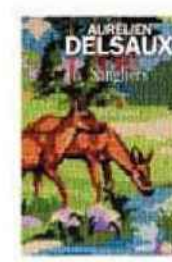
Finaliste malheureux du prix Goncourt, l'ambitieux *Arden* (Gallimard 2013, repris en Folio) a néanmoins logiquement empoché le prix Goncourt du premier roman. Quatre ans plus tard, Frédéric Verger n'a manifestement rien perdu de son souffle et de son style, comme en témoigne *Les Réveuses*. Son héros, Peter Siderman, jeune Allemand originaire de la Sarre, s'est engagé volontaire dans l'armée française à 17 ans. Pour sauver sa peau, il lui faut en juin 1940 endosser l'identité d'un mort. Celle d'un certain Alexandre d'Anderlange. Un natif du pays de Bray, région célèbre pour ses couvents, qui fait désormais partie du Reich. Le destin amène Pierre à découvrir la famille déliquescence du défunt... *Les Réveuses* s'avère aussi romanesque qu'hypnotique, et pourrait lui valoir cette fois un Goncourt fort mérité. « *Les Réveuses* », Frédéric Verger, Gallimard, 444 pages, 21,50 euros.

VIOLENCES RURALES

Comédien, metteur en scène et professeur de lettres, Aurélien Delsaux (photo 2) a publié *Madame Diogène* chez Albin Michel en 2014,



la singulière histoire d'une vieille femme de 80 ans, atteinte d'un syndrome qui lui fait tout garder dans l'appartement où elle vit recluse. Établi en Isère, l'écrivain choisit d'y situer le décor plus qu'aride de son impressionnant *Sangliers*. Un paysage de vieilles maisons à l'abandon, de zones pavillonnaires, situé entre le Rhône et les Alpes. On y croise le Chef à la main velue et leste; son épouse, la Grosse; Sylvain, décidé à se faire maraîcher; Germain qui force sur le whisky; Max, le patron du bistrot à la constante mauvaise humeur. Dans les parages, il faut se méfier de la chaleur et des vipères. Des sangliers qui commencent à faire des dégâts. De la violence prête à éclater à tous moments. Conteur magistral, Aurélien Delsaux impressionne avec son souffle et son style. Son sens évident de la tragédie. « *Sangliers* », Aurélien Delsaux, Albin Michel, 554 pages, 23,50 euros.



LE GOÛT DE LA PROVINCE

Coanimateur avec Marie David des excellentes éditions Rue Fromentin qui ont imposé *Les Intéressants* de Meg Wolitzer ou *New York Odyssee* de Kristopher Jansma, Jean-Pierre Montal (photo 3) a fait ses débuts romanesques avec *Les Années Foch* (Pierre-Guillaume de Roux, 2015). Cette fois, *Les leçons du vertige* ont pour décor Saint-Etienne, la ville où revient son héros, Pierre Varlin. Nègre qui rédige des textes au kilomètre, celui-ci retrouve un



frère cadet qui s'est radicalisé et a rejoint les rangs d'un mouvement révolutionnaire. Pierre n'a jamais oublié l'ambiance du Saint-Etienne des années 80. Quand il écoutait en boucle un groupe rappelant fort New Order et qu'il traînait au *Vertige*, la boîte de nuit où l'avait fait entrer son oncle Jean-Jacques, dit Jean.Ji... Implacable portraitiste d'une famille et d'une époque, Jean-Pierre Montal excelle plus encore à restituer le parfum mélancolique de la province éternelle.

«*Les Leçons du vertige*», Jean-Pierre Montal, Pierre-Guillaume de Roux, 301 pages, 20,90 euros.

SOUS LA PEAU

Le premier roman d'Anne Godard (photo 4) a été plus que remarqué à sa parution. Inscrit au catalogue des Éditions de Minuit en janvier 2006, *L'Inconsolable* lui avait d'abord valu une presse élogieuse avant de recevoir le prix RTL/Lire. L'écrivaine née en 1971 a pris plus d'une décennie pour revenir en librairie avec *Une chance folle*. La narratrice fixe enfin sur la page blanche une histoire mille fois remâchée. À l'âge de 9 mois, en visite chez sa tante, la chute d'une bouilloire d'eau chaude l'a envoyée de long mois à l'hôpital. La peau à vif. La pauvre a enduré la douleur qui revient, les opérations, les cicatrices, les pansements, les cures thermales. Entourée d'une mère qui tire la couverture à elle, d'un père occupé par d'autres activités. Adolescente, il lui a aussi fallu commencer à composer avec le regard des hommes et leur désir... D'une incandescente noirceur, *Une chance folle* confirme l'indéniable force narrative et stylistique d'Anne Godard.

«*Une chance folle*», Anne Godard, Les Éditions de Minuit, 142 pages, 14 euros.

LIAISON DANGEREUSE

Professeur émérite et philosophe versé dans l'étude des mathématiques, Daniel Parokia a révélé ses talents de romancier dans le très réussi *Avant de rejoindre le grand soleil* (Buchet-Chastel, 2015) ancré sur la Riviera à la fin des années 60. Le présent *Manège* s'ouvre à Lyon dans les années 90, lorsque Matteo Bellini a le bras cassé après avoir été renversé par l'automobile d'une business woman blonde

et pressée. Cette Mathilde d'Encey toute de rouge vêtue, il l'a bien connue près de trente ans auparavant. Quand tous deux étudiaient la biologie. Elle venait d'un milieu nettement plus aisé que le sien. Et ne pouvait pas le laisser indifférent avec son T-shirt moulant à l'effigie de Marilyn Monroe ni sa manière de changer sans cesse de coiffure... Le virevoltant *Manège* affine encore la palette d'un auteur qui joue admirablement du retournement de situation.

«*Manège*», Daniel Parokia, Buchet-Chastel, 266 pages, 16 euros.

SUR LE SABLE

Traducteur à qui l'on doit, notamment, les versions françaises de *L'Année de la pensée magique* de Joan Didion et des *Maraudeurs* de Tom Cooper, Pierre Demarty (photo 5) est éditeur de littérature étrangère au Seuil. Avec *En face* (Flammariion 2014, repris en Livre de Poche), il arpente avec brio des sentiers fréquentés avant lui par des écrivains comme Jean Echenoz et Frédéric Berthet. *Le petit garçon sur la plage* donne à entendre une musique nouvelle. Son héros est un homme « désamarré du monde » qui ne parle pas beaucoup. Un été, alors qu'il est seul, que sa femme et ses fils sont déjà partis en vacances, il se rend au cinéma. Dans le noir de la salle, le voici qui prend de plein fouet un film dont il ne donne pas le titre mais que l'on peut reconnaître. Une histoire de dévoration qui le fait pleurer, qui le touche à l'âme avec l'image obsédante d'un enfant seul sur la plage. Aussi intense que poignant, le texte de Pierre Demarty ne s'oublie pas.

«*Le petit garçon sur la plage*», Pierre Demarty, Verdier, 124 pages, 13 euros.

CAVALE NAZIE

Journaliste, scénariste du film *Fritz Bauer, un héros allemand*, Olivier Guez s'est fait remarquer avec le mordant et drôle *Les révolutions de Jacques Koskas* (Belfond 2014, repris en Livre de Poche). Avec *La disparition de Josef Mengele* il explore un registre radicalement différent, délaissant l'époque contemporaine pour remonter jusqu'en 1949. L'homme qui se fait appeler Helmut Gregor et qui prétend être mécanicien a quitté la Pologne en catastrophe. Porté disparu depuis la fin de la guerre, il débarque à Buenos Aires lesté d'une mallette contenant des années de recherche. Le fugitif n'est autre que le docteur Josef Mengele. L'ange de la mort a laissé derrière lui sa femme Irene et leur fils Rolf pour rejoindre l'Argentine de Juan et Evita Peron où s'est réfugiée une « nazi society » qui ambitionne de reconquérir l'Allemagne. Guez colle au plus près de l'ancien ingénieur de la race aryenne. Un être qui ne s'abandonnait jamais à un sentiment humain et pensait que la pitié est une faiblesse...

«*La disparition de Josef Mengele*», Olivier Guez, Grasset, 240 pages, 18, 50 euros.

Plus d'infos sur www.lesechos.fr/se

